



LETTRE PASTORALE AUX FRÈRES

Consacrés par le Dieu Trinité comme communauté de Frères : Messagers et apôtres envoyés par l'Église pour rendre le Règne de Dieu présent

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría, FSC
Supérieur Général
25 décembre 2009





C'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père de qui toute famille tient son nom, au ciel et sur la terre ; qu'il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance, par son Esprit, pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, qu'il fasse habiter le Christ en vos cœurs par la foi ; enracinés et fondés dans l'amour, vous aurez ainsi la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu (Ep 3,14-19)

Frères,

La citation antérieure montre clairement que la lettre aux Éphésiens est plus une prière à la Trinité qu'une lettre. Le Père, le Fils et l'Esprit interviennent activement pour qu'en chacun de nous, comme membres de l'Église, croisse l'homme intérieur afin de nous sentir habités par le Christ, d'expérimenter et d'être témoins de cet amour qui surpasse toute connaissance et nous comble de la plénitude de Dieu. C'est le Dieu trine qui, comme le dit Paul, *met les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude* (Ep 4,12-13).

Je crois qu'il est difficile de mieux exprimer quelle est notre mission dans l'Église. Appartenant comme consacrés et selon les paroles de Vatican II à *la vie et la sainteté* de l'Égli-



se et non à sa *structure hiérarchique* (LG 44), il nous revient d'être le cœur. Nous sommes assignés à nous identifier davantage à Jean, le disciple aimé et aimant, qu'à Pierre, le chef, comme l'écrit si bien la religieuse brésilienne Lucia Weiler : *le Disciple aimé est un défi pour Pierre, invitant l'Église apostolique qu'il représente, à se convertir constamment en optant pour l'amour. C'est pourquoi, quasi dans toutes les occasions, Pierre et le Disciple Aimé apparaissent ensemble et en contraste ou complémentarité... Ce n'est pas l'institution mais les relations d'amour qui déterminent la communauté des disciples de Jésus.* Par vocation, comme nous le rappelle le Congrès de la Vie Consacrée de 2004, il nous appartient d'être le visage plus humain et compatissant de l'Église.

Dans ce sens le dominicain Jesús Espeja considère que dans la communauté chrétienne la vie religieuse est une vocation « *ayant sa singularité* » qu'il définit en ces termes : *Les religieux dans l'Église doivent être témoins d'une autre logique très différente du pouvoir qui opprime et s'impose par la force ; ils doivent manifester dans l'histoire l'amour gratuit de celui qui se donne sans retour. Ils ne sont supérieurs à personne dans la communauté chrétienne ; ils n'ont pas reçu le pouvoir de diriger, sanctifier ou enseigner le peuple chrétien, pouvoir qui est conféré aux ministres ordonnés. Leur mission est la « significativité » ou offre morale : que les chrétiens et ceux qui nous regardent concluent que les êtres humains sont appelés au dialogue avec Dieu.* Et pour, ma part, appelés à être frères les uns des autres, ajouterais-je.

Il nous appartient de continuer chaque jour à réaliser « *la bonté de Dieu, notre Sauveur, et son amour pour les hom-*

mes... » (Tt 3,4). Thérèse de Lisieux avait bien capté l'essentiel de la vie religieuse quand elle affirmait : *En regardant le corps mystique de l'Église, je ne m'étais reconnue en aucun des membres que saint Paul énumère mais je désirais plutôt me voir en tous. Je compris que l'Église a un corps résultant de l'union de divers membres, mais que dans ce corps ne manque pas le plus nécessaire et le plus noble : je compris que l'Église a un cœur et que ce cœur brûle d'amour... Dans le cœur de l'Église, qui est ma mère, je serai l'amour ; de cette façon je serai tout et mon désir se verra comblé.*

Jean Paul II, dans la Lettre Apostolique « *Novo Milenio Ineunte* », indiquait que l'Église dans ce siècle doit *parier pour la charité... nous menant à la pratique d'un amour actif et concret pour chaque être humain* (49). C'est-à-dire qu'elle doit être humaine et témoigner du Dieu de Jésus, miséricordieux et compatissant, toujours proche du pauvre *concret* et de celui qui souffre. Et il poursuit disant qu'il faut le faire avec *imagination* et *créativité* (NMI 50), de façon que tous voient qu'ils ont des mains et des pieds, qui sont les nôtres, et qu'ils nous reconnaissent, selon l'image suggérée par notre Fondateur, comme les anges gardiens des enfants et des jeunes que le Seigneur nous a confiés dans sa providence amoureuse (cf. M 197, 198). *Les besoins des jeunes, la croissance de l'Église, le progrès du Règne de Dieu* sont nos objectifs essentiels.

Ceci est en réalité la synthèse de l'apport que nous sommes appelés à donner comme religieux-frères à l'Église et au monde. *Ces religieux sont appelés à être des frères du Christ, profondément unis à Lui, « l'aîné d'une multitude de frères »* (Rm

8,29) ; frères entre eux, dans l'amour mutuel et dans la coopération au même service du bien de l'Église ; frères de chaque homme par le témoignage de la charité du Christ envers tous, spécialement envers les plus petits et les plus nécessiteux ; frères en vue d'une plus grande fraternité dans l'Église (V.C. 60).

Ce texte de Vita Consecrata réveille sans doute en plusieurs d'entre nous l'écho de ce que nous disait si bien notre Règle de 1987 : *Par le caractère fraternel de leur vie communautaire et de leur présence active et désintéressée auprès de ceux qu'ils servent, les Frères témoignent de la possibilité d'instaurer une réelle fraternité entre les hommes et entre les peuples* (R 9). Je suis convaincu que nous pouvons, comme Frères, offrir à l'Église le témoignage du Christ frère et l'appel à continuer sa mission pour la construction d'un monde où tous peuvent se sentir frères et sœurs à partir de la spiritualité de communion que nous voulons tous vivre aujourd'hui dans l'Église.

Ceci est notre principal apport à la construction du Royaume de Dieu. Nous pouvons toujours vivre cet engagement, sans limites d'âges, et l'association que nous vivons aujourd'hui avec les laïcs ouvre notre fraternité à des horizons insoupçonnés. Notre vocation anticipe l'état égalitaire eschatologique du Royaume de Dieu au service duquel est l'Église, notre vie fraternelle en communauté le rend présent. J'aime penser au Frère comme *sacrement de la dimension horizontale* qui nous empêche d'appeler les personnes père ou maître et nous invite à nous appeler et à vivre comme frères.

Je ne doute pas non plus que ce témoignage puisse devenir un des aspects les plus attractifs pour la vocation de jeunes

aujourd'hui. Comme nous le dit Enzo Bianchi, prier de la communauté de Bose : *Je crois que de nouvelles vocations à la vie religieuse ne manqueront pas si elle sait éviter la fossilisation en des formes et des schémas immuables et totalement incompréhensibles pour des jeunes habitués à la mobilité et à la « fluidité ». Il me semble qu'un jeune peut se sentir attiré par une communauté religieuse quand il voit en elle un lieu où il peut expérimenter l'amour, où sa personne peut croître et mûrir ; un lieu où ses questions de sens sont reconnues et accueillies, et où il trouve une réponse crédible et convaincante, c'est-à-dire limpide, sans dissimulations ni hypocrisies, au sujet de propositions concrètes de vie chrétienne. Vie adéquatement sérieuse et non édulcorée.*

Comme les deux dernières années, cette Lettre Pastorale s'inspire de quelques Méditations pour le Temps de la Retraite. Dans ce cas, il s'agit des Méditations 197 et 198, dans lesquelles le Fondateur nous invite à nous regarder, dans notre service aux jeunes, comme leurs anges gardiens, et des Méditations 199 et 200, où le Fondateur nous motive à vivre avec foi intense et zèle ardent le ministère que l'Église nous a confié.

1. L'Église de Vatican II : Peuple de Dieu, Corps du Christ, Demeure de l'Esprit

Comme le disait Jean XXIII, le Concile Vatican II a ouvert les fenêtres de l'Église pour laisser entrer un air frais. Un des changements rafraîchissants fut probablement l'ecclésiologie proposée. Une Église qui au lieu d'être centrée sur elle-même se proclame mystère et sacrement, et met au centre



de ses intérêts la mission et le salut de tous, spécialement des plus éloignés, pauvres et petits. À travers elle, Dieu nous révèle son visage maternel. Une Église qui opte pour la vie et l'amour. Et ceci est une source d'espérance, comme affirme Gabriel Marcel en nous partageant sa foi : *S'il y a une chose que je crois de façon inébranlable, c'est qu'un monde abandonné par l'amour doit sombrer dans la mort, mais que là où perdure l'amour, où il triomphe de tout ce qui voudrait l'avilir, là, la mort a été définitivement vaincue.* Une Église de la Trinité : Peuple de Dieu notre Père, Corps du Christ notre Frère, Demeure de l'Esprit notre force.

Une Église née de la Trinité et qui nous conduit à la Trinité, ne peut que nous incorporer dans l'amour, comme le dit saint Augustin en parlant de la Trinité : *nous avons ici trois choses : l'Aimant, l'Aimé et l'Amour.* Et l'évêque italien Bruno Forte commente : *C'est par le Fils et l'Esprit que la Trinité s'offre comme origine, sein et patrie de l'amour : aimé par Dieu, l'homme peut devenir capable d'aimer son prochain.* Cette action du Fils et de l'Esprit, que les Pères appellent les deux mains du Père, synthétise l'essentiel de la vocation de l'Église.

Nous savons qu'avant Vatican II, l'ecclésiologie accentuait plus volontiers les aspects visibles et institutionnels de l'Église que l'annonce joyeuse du mystère de salut révélé par Jésus, mystère de communion et de mission qui émane de la Trinité. *La Trinité source et image exemplaire de l'Église est donc son but : née du Père par le Fils dans l'Esprit, la communion ecclésiale doit retourner au Père, dans l'Esprit, par le Fils, jusqu'au jour où tout sera soumis au Fils, qui remettra tout au Père, pour que Dieu soit « tout en tous »* (Bruno Forte). Ce



jour final sera celui du plein établissement du Royaume de Dieu, ce Royaume pour lequel l'Église travaille et qui dépasse ses frontières. Nous ne pouvons oublier que ce mystère, qui ouvre le salut à toute l'humanité, fut celui qui motiva notre Fondateur à réunir en communauté un groupe de Frères pour collaborer à ce plan de salut, conscient que *Dieu veut que tous se sauvent et parviennent à la connaissance de la vérité*, et que si Dieu le veut, il doit en fournir les moyens, et un de ces moyens est notre Institut et la mission de donner une éducation humaine et chrétienne aux enfants des artisans et des pauvres.

Si l'Église comme mystère est icône de la Trinité, comme sacrement elle est invitation à l'unité. Une unité qui se révèle comme tâche, don et but, et qui engage dans la recherche passionnée du bien de toute l'humanité dont elle se sent solidaire, qui exige conversion et purification permanentes, dialogue patient et compréhensif, conscience évangélique, respect de la diversité. Unité qui a son prototype, sa force et son dynamisme dans l'unité Trinitaire, origine d'une ecclésiologie de la communion. *L'Église structurée à l'exemple de la Trinité devra donc se maintenir éloignée d'une uniformité qui écrase et mortifie l'originalité et la richesse des dons de l'Esprit comme de toute opposition déchirante, qui ne résout pas dans la communion la tension entre les différents charismes et ministères, dans une féconde et mutuelle réception des personnes et des communautés en l'unité de la foi, de l'espérance et de la charité* (Bruno Forte).

À partir de la Trinité, il est clair que, dans l'Église, c'est la communauté et la relation entre les personnes qui sont à

l'origine des institutions ; que le point de départ est l'égalité plutôt que les différences de ministères ou de fonctions et que nous sommes tous appelés à la sainteté à partir de notre vocation spécifique. Réellement ce qui nous unit est plus important que ce qui nous différencie.

Le baptême est le sacrement essentiel du peuple de Dieu qui constitue chacun, à partir de sa vocation spécifique, reflet de la Trinité. Reflet du Père et de la gratuité de son amour, reflet du Fils dans sa mission afin que tous aient la vie et l'aient en abondance (Jn 10,10), reflet de l'Esprit établissant des liens d'amour et d'amitié qui nous permettent d'enrichir les autres et de nous laisser enrichir par eux. Le baptême garantit cette égalité originelle, ainsi que nous le dit le Fondateur dans la Méditation de la Sainte Trinité en parlant des enfants et des jeunes que nous éduquons : *Ils sont aussi bien que vous, dès leur baptême, consacrés à la Très Sainte Trinité ; ils en portent les marques imprimées dans leurs âmes et ils sont redevables à cet adorable mystère de l'onction de la grâce qui est répandue dans leurs cœurs (M 46,3).*

• **Peuple de Dieu** : *Mais vous, vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis pour que vous proclamiez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière (1 P 2,9).*

C'est l'un des plus beaux titres que l'on puisse donner à l'Église. Nous sommes le peuple du Père, notre origine est dans le cœur de Dieu. Ainsi que l'affirme Lumen Gentium en citant les Actes : *en toute nation, quiconque le craint et*

pratique la justice trouve accueil auprès de lui (Ac 10,35) ; peuple du Père encore, car Dieu n'a pas voulu sanctifier et sauver les hommes individuellement et sans qu'aucun rapport n'intervienne entre eux, mais plutôt faire d'eux un peuple qui le reconnaisse vraiment et le serve dans la sainteté (LG 9).

Il s'agit d'abord d'un peuple d'égaux. Avant les différentes vocations, structures, ministères, fonctions ou organisations, il y a la communauté ecclésiale dans laquelle nous sommes tous fils du Père, frères et sœurs, peuple saint, sacerdoce royal. Le Concile remplace un schéma pyramidal par un schéma circulaire, nous rappelant avec l'Évangile : *Il n'en est pas ainsi parmi vous. Au contraire si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. Et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous (Mc 10,43-44).* Dans ce peuple de Dieu, comme dit saint Paul, *il n'y a ni juif ni gentil, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme*, nous sommes tous frères et sœurs, entrelacés dans une relation familiale à caractéristiques divines.

Mais nous sommes aussi un peuple de pèlerins à la recherche de la *cité future et permanente*. Nous devons dès lors nous sentir toujours en chemin, engagés avec notre histoire et notre monde, croissant comme personnes, croyants, consacrés, communauté..., conscients de nos faiblesses et infidélités, ayant besoin de la miséricorde et du pardon de Dieu.

Cette image de l'Église comme Peuple de Dieu possède un énorme potentiel et un pouvoir explosif, comme nous le dit le religieux SVD, John Fuellenbach. C'est un appel permanent à mettre toujours en relief et en première place le ca-

ractère communautaire de l'Église, *une communauté où il n'y a pas de chefs et de subordonnés, mais seulement des égaux qui se servent les uns les autres comme des frères et des sœurs dans une communauté, où la compassion et la justice sont le cristal à travers lequel se voient les valeurs essentielles d'un mode alternatif de penser la société. En définitive l'Église est appelée à être, dès maintenant sur la terre, une icône de la Trinité.*

Dans ce sens nous pouvons aussi parler du partage de notre charisme avec le Peuple de Dieu et ne pas le réserver exclusivement pour nous. Dans un des derniers documents sur la Vie Consacrée, *Cheminer à partir du Christ*, on nous demande précisément cela en disant : *aujourd'hui l'on découvre toujours davantage que les charismes des fondateurs et des fondatrices, nés pour le bien de tous, doivent être remis au centre de l'Église même, ouverts à la communion et à la participation de tous les membres du Peuple de Dieu (Cheminer à partir du Christ 31).*

• **Corps du Christ :** *En effet comme nous avons plusieurs membres en un seul corps et que tous ces membres n'ont pas la même fonction, ainsi, à plusieurs, nous sommes un seul corps en Christ étant tous membres les uns des autres (Rm 12, 4-5).*

Si Peuple de Dieu indique diverses formes d'appartenance, Corps du Christ souligne l'unité qui doit caractériser tous ceux qui suivent Jésus. *La multiplicité des membres et la variété des fonctions ne peuvent porter préjudice à l'unité, comme l'unité ne peut annuler ou détruire la multiplicité et la variété des membres et des fonctions (Jean Paul II).*

Corps du Christ exprime la relation de tous les membres entre eux. Différents mais nécessaires et complémentaires. Il ne s'agit pas d'une somme hétérogène mais d'un organisme unifié, on pourrait parler d'une identité collective ou d'une personnalité corporative. Il s'agit d'une intégration dynamique dans laquelle chacun se sent accepté, aimé, respecté, protagoniste et responsable ; dans laquelle se partagent les joies, les espoirs, les peines et les incertitudes. D'où la relation constante chez saint Paul entre le Corps du Christ et l'amour. Ainsi dans la Lettre aux Romains, après la présentation des divers charismes au service de la communauté, Paul conclut : *Que l'amour soit sincère. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien. Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection ; rivalisez d'estime réciproque. D'un zèle sans nonchalance, d'un esprit fervent, servez le Seigneur* (Rm 12,9-11).

Pour saint Paul, il est clair que le Christ est la tête de ce corps, et que tout doit dès lors s'orienter vers lui. L'Église ne peut être centrée sur elle-même sinon sur le Christ et sa mission de sauver l'humanité : *Mais confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, Christ. Et c'est de lui que le corps tout entier, coordonné et bien uni grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon une activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour.* (Ep 4,15-16).

La doctrine de l'Église sur le Corps du Christ est en relation étroite avec l'eucharistie et renforce la relation très étroite à laquelle tous les membres de l'Église sont appelés. *Puisqu'il*

y a un seul pain nous sommes tous un seul corps (1 Cor 10,17). Saint Jean Chrysostome nous dit en commentant ce texte : Qu'est le pain ? Corps du Christ. Que deviennent ceux qui le reçoivent ? Corps du Christ. Non plusieurs corps mais un seul corps. Si donc nous existons par une même chose et devenons la même chose, pourquoi ne montrons-nous donc pas le même amour, pourquoi ne devenons-nous pas une même chose dans ce sens ? La conséquence est logique. L'amour, le service et le dévouement pour les autres sont les conséquences normales de la réception de l'eucharistie.

Il y a dès lors une relation fondamentale entre l'institution de l'eucharistie et la fraternité. Mais aussi avec le service et le dévouement comme l'exprime le texte parallèle de Jean dans l'épisode du lavement des pieds. *Ainsi donc le lien entre le Serviteur et la Cène n'est pas accidentel, mais il fait partie du sens même du banquet eucharistique. En vertu de la fraternité de l'invitation, la communauté eucharistique doit communier au destin du Serviteur se faisant elle aussi servante ; mangeant le corps-donné elle doit se faire, par la force que celui-ci lui communique, corps-ecclesial-donné, corps-offert-pour-la-multitude* (Bruno Forte).

Comme les disciples d'Emmaüs, nous sommes appelés à partager nos histoires, avec nos frères et sœurs, dans l'Église et au sein de nos communautés, et à construire avec eux un corps d'amour. Ensuite comme communauté ecclésiale, avec *les yeux ouverts et les cœurs embrasés*, nous pouvons sortir vers tous les horizons et atteindre tous les gens, spécialement les jeunes que nous éduquons.

- **Demeure de l'Esprit** : *nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour être un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit (1 Cor 12,13).*

Peuple de Dieu et Corps du Christ, l'Église est aussi temple et demeure de l'Esprit, et cela, nous dit saint Paul, est la conséquence du fait d'être famille de Dieu et d'avoir Jésus Christ pour pierre de fondation, en lui *toute construction s'ajuste et s'élève pour former un temple saint dans le Seigneur. C'est en lui que, vous aussi, vous êtes ensemble intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit (Ep 2,21-22)*. L'Esprit est l'âme de l'Église, présence vivante, force transformante, feu ardent, eau vive. C'est aussi le maître authentique qui nous conduit souvent par des chemins insoupçonnés, inattendus, tempétueux et pleins de surprises. Nous avons aujourd'hui dans l'Église et l'Institut la tendance à tout planifier et à occuper la place de l'Esprit avec nos projets et nos programmations et nous ne laissons parfois aucune fente par où l'Esprit pourrait se glisser.

Dans ce sens il serait bon de nous rappeler ce que la Sœur Sujita nous disait au cours de notre dernier Chapitre Général : *saint Paul voyait l'Église non comme une organisation efficiente mais plutôt comme une communauté qui est communion de croyants remplis de l'Esprit Saint, enrichis par une multitude de dons, engagés tous dans la transformation du monde en Royaume de Dieu (1 Cor 12,4-7)*. Ceci peut se dire aussi de nos communautés. Ceci construit des communautés en mission et **pour** la mission. Aucune communauté pour la mission n'est possible sans auto-transcendance. N'avons-nous pas

fait l'expérience accablante de membres qui suivent un style de vie qui reflète l'individualisme, le consumérisme et l'excessive efficacité professionnelle ? Nous, les religieux, nous avons adopté beaucoup de valeurs du monde au nom de l'efficacité, de la prudence et du bon sens. Nous savons que Jésus n'était pas particulièrement connu pour sa prudence, son efficacité ou sa planification stratégique. Mais l'intimité avec son Abba, comme sa compassion, le conduisirent et l'habilitèrent pour sa mission jusqu'à la fin. Jésus s'est laissé conduire par l'Esprit, non seulement au désert mais aussi à chaque étape de sa vie et de sa mort, fidèle en tout à la volonté du Père qui fut son aliment, et c'est le chemin que doit suivre l'Église et que nous devons suivre nous aussi avec elle.

Le Fondateur définit l'Église comme *le sanctuaire où Dieu demeure par le Saint-Esprit* (M 199,3). L'Esprit est le véritable protagoniste par lequel nous devons nous laisser conduire. D'où son insistance pour que nous vivions et agissions par le mouvement de l'Esprit. C'est l'Esprit qui unifie l'Église dans la communion et le service, qui la guide et la soutient dans le temps, qui la renouvelle et vivifie sans cesse.

Comme l'ont très bien exprimé les Frères Michel Sauvage et Miguel Campos dans un texte qui résume tout le livre *Annoncer l'Évangile aux Pauvres : l'Esprit Saint gratifie le Frère des dons de la foi et du ministère. C'est lui qui l'introduit dans une connaissance toujours plus profonde du « mystère » du Dieu vivant sauveur... C'est l'Esprit qui le rend conscient de sa responsabilité dans la réalisation du salut du monde... C'est l'Esprit qui inspire aux Frères la décision de s'incarner parmi les pauvres et de « faire histoire » avec eux, les arrachant à l'a-*

liénation de leur condition sans espoir, pour les introduire dans la liberté filiale, avec la capacité de servir leurs frères, dans l'attente eschatologique des biens futurs.

2. Église et Royaume de Dieu

Au cours de mes années à Rome, j'ai eu l'occasion de participer à de nombreuses rencontres internationales de notre Institut y compris aux quatre derniers Chapitres généraux. Un thème qui ne manque pas de créer une certaine controverse et qui revient fréquemment est de savoir si le message de l'Institut doit s'adresser à tous, en tenant compte de la pluralité des situations et des diverses religions de nos destinataires et dès lors être général et ne pas aborder ce qui est spécifiquement chrétien ou si, au contraire, la spécificité chrétienne qui nous caractérise doit se manifester clairement. Je suppose que cette tension se vit également dans nos centres éducatifs quand nos élèves proviennent de traditions religieuses différentes ou ne sont pas croyants.

Personnellement cette façon de poser le problème me semble erronée. La Règle, d'une part, nous dit que *la fin de cet Institut est de procurer une éducation humaine et chrétienne aux jeunes, spécialement aux pauvres, selon le ministère que l'Église lui confie* (R 3) et que *l'Institut veut être dans le monde d'aujourd'hui une présence de l'Église évangélisatrice* (R 11) et, d'autre part affirme que *saint Jean-Baptiste de La Salle a rénové l'école pour la rendre accessible aux pauvres et la donner à tous comme signe du Royaume et moyen de salut* (R 3) et que *attentif en premier lieu aux nécessités éducatives des pauvres qui aspirent à prendre conscience de leur dignité*

*d'hommes et de fils de Dieu, et qui cherchent à la faire connaître, l'Institut crée, renouvelle et diversifie ses œuvres selon les besoins du **Royaume de Dieu** (R 11).*

Je crois que ces textes de notre Règle recueillent le meilleur de la tradition de nos origines, quand le Fondateur nous disait avec force : *Ce qui doit encore vous engager à avoir un grand zèle dans votre état, c'est que non seulement vous êtes les ministres de Dieu, mais que vous l'êtes même de Jésus Christ et de l'Église* (M 201,1). Et il ajoute, dans la même Méditation : *Il faut aussi que vous fassiez voir à l'Église quelle charité vous avez pour elle et que vous lui donniez des preuves de votre zèle, car c'est pour l'Église (comme étant le Corps de Jésus Christ) que vous travaillez, de laquelle vous êtes faits les ministres selon l'ordre que Dieu vous a donné de leur dispenser sa parole* (M 201,2). Nos premiers Frères, dans la lettre qu'ils envoyaient au Fondateur en 1714 pour qu'il revienne prendre la charge de l'animation de l'Institut, manifestaient par leurs paroles qu'ils étaient profondément pénétrés de cet esprit et qu'il avait marqué leur vie. Ils disent en particulier qu'il doit revenir *ayant en vue la plus grande gloire de Dieu, le plus grand bien de l'Église et de notre Société*, et ils affirment : *Tout le monde est convaincu que Dieu vous a donné et vous donne les grâces et les talents nécessaires pour bien gouverner cette nouvelle compagnie, qui est d'une si grande utilité à l'Église.*

Il me semble qu'une de nos convictions personnelles doit être de nous sentir ministres de l'Église, envoyés par elle, présence évangélisatrice et que nous devons chercher le plus grand bien de l'Église puisque nous travaillons pour elle. Et cela toujours, quel que soit le contexte religieux dans lequel

nous nous trouvons. Seule la forme change. Explicitement, quand c'est possible, en proposant sans imposer, sinon indirectement en travaillant pour le Royaume, ce rêve de Dieu d'un monde où nous nous sentons tous fils et filles de Dieu et frères entre nous dans une création réconciliée. Royaume qui fut la préoccupation principale de Jésus et par conséquent l'objectif ultime de l'Église, qui, selon les paroles de Jean Paul II, est germe, signe et instrument du Royaume (RM 18). Cela se manifeste dans une attitude de respect, d'accueil, de dialogue, de tendresse inconditionnelle, d'ouverture aux différences. Nous sommes toujours appelés à ouvrir nos horizons et à ne pas nous enfermer dans un petit ghetto. *Notre vie religieuse se sent appelée par le désir d'aller plus avant, aux frontières ; d'être plus proche des gens, de leurs problèmes et de leurs espoirs ; de descendre plus bas à la rencontre des nécessiteux ; d'aller plus à l'intérieur de la compassion de Dieu pour ses fils* (Carlos del Valle SVD).

Nous ne pouvons séparer Église et Royaume. *Ce n'est pas la même chose cependant, comme l'Église ne peut se séparer du Royaume qu'elle sert, le Royaume ne peut se séparer de l'Église qui en est le sacrement. Diversité et en même temps inséparabilité semblent être la juste compréhension de la relation entre les deux réalités que le Concile assume et apporte à la théologie* (Carlos Palacio SJ).

Parler du Royaume, c'est nous poser la question de la tension entre le présent et le futur. Le Royaume comme réalité ultime mais déjà présente dans l'histoire. Réalité eschatologique mais aussi historique. Jésus a insisté sur la présence du Royaume dès maintenant (Mc 4,30-32 ; Mt 13,31 ; Lc

17,21...) Notre ministère ne consiste pas seulement à travailler pour le Royaume mais à découvrir sa présence dans et hors de l'Église. *Sommes-nous capables de nous rendre compte de la présence du Royaume ? Dieu n'a pas tellement besoin de nous pour instaurer le Royaume mais bien pour remarquer sa présence parmi nous. Si nous attendons intérieurement le Royaume, nous serons capables de discerner sa présence dans nos expériences quotidiennes, nous pourrions percevoir cette présence, la montrer et témoigner d'elle au milieu de la vie des personnes* (Lohfink).

L'important c'est de ne pas oublier le dessein universel de salut et les chemins mystérieux de l'Esprit qui souffle où il veut. C'est pourquoi, comme nous le dit Bruno Forte : *Cette conception implique une attitude d'ouverture et de profond respect (pour d'autres religions), attentive à l'altérité des mondes qui se vivent ici, consciente que le Christ s'est livré à la mort pour tous et que le don que le Père a fait de lui au monde prend sa signification et s'actualise en plénitude par l'Église, mais en sachant aussi que l'Esprit agit hors de ses limites visibles.* Le critère fondamental pour les uns et les autres sera la loi de l'amour, de sorte que l'on pourrait dire d'une certaine façon que sans fraternité il n'y a pas de salut.

Comme Frères, nous contribuons à la construction du Royaume quand nous sommes témoins de Jésus que nous pourrions considérer comme Royaume incarné. Le Royaume est déjà là, quand nous proclamons sa Parole, quand nous vivons la fraternité en communauté et l'anticipons, quand nous offrons des modèles alternatifs de société basés sur les valeurs de l'Évangile puisque, comme le dit saint



Paul : *le Royaume est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint*, quand nous servons les pauvres auxquels le Royaume appartient, comme le dit Jésus dans la première béatitude et comme nous le rappelle saint Jacques : *Écoutez mes frères bien-aimés ! N'est-ce pas Dieu qui a choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour les rendre riches et héritiers du Royaume qu'Il a promis à ceux qui l'aiment ?* (Jc 2,5).

Je voudrais m'arrêter à deux méditations qui me semblent très actuelles et efficaces dans notre service au Royaume de Dieu. La tâche, aujourd'hui plus importante que jamais, d'humaniser et le soin de la création que nous devons avoir et inculquer.

• **Humaniser, c'est évangéliser**

Paul VI nous l'a rappelé dans *Evangelii Nuntiandi* et la Déclaration le disait aux Frères il y a plus de quarante ans. Cette dernière affirme que travailler à éduquer des personnes libres est déjà les disposer à la foi, que nous évangélisons quand nous éveillons chez les jeunes la conviction de la valeur de leur existence et de l'importance de leur destin humain, quand on les aide à découvrir la vérité, à conquérir leur propre liberté, à savoir écouter, aimer, servir les autres, quand on leur inculque l'amour de la justice, de la fraternité, de la fidélité. *Essayer que l'homme comprenne la vie, la vérité et l'amour, c'est déjà réaliser une œuvre divine, car le Royaume de Dieu ne se constitue pas uniquement par l'activité de l'Église mais aussi par le travail du monde* (Déclaration 41,3).

Ne pas faire de différence, comme nous y invite le Fonda-



teur, prend ici une valeur spéciale et fait partie de l'œuvre de Dieu que nous sommes appelés à réaliser. C'est pourquoi la Déclaration conclut en disant : *Ouvrir l'homme à l'attention au monde et à la vie, le disposer à l'émerveillement devant la beauté de la création, les richesses multiformes de l'art, les conquêtes de la science et de la technique, les approfondissements de la pensée, la variété des civilisations, lui faire découvrir les joies de l'amitié et le disposer par là à se donner aux autres, c'est lui faire concrètement reconnaître le Verbe de Dieu qui, avant de se faire chair pour tout sauver et récapituler en Lui, était déjà dans le monde comme la vraie lumière qui éclaire tout homme* (Jn 1,9 ; GS 57 ; Déclaration 41,3).

Les expériences sont plus convaincantes que les mots. C'est pourquoi je voudrais partager le témoignage de Vinesh Naidu, un jeune de religion hindoue, coordinateur des Services des Jeunes Lasalliens de Malaisie. Il nous raconte son expérience de participation à la mission éducative lasallienne dans un contexte multireligieux. *Treize années de formation lasallienne intégrale ont aidé fortement à former mon esprit et mon cœur pour devenir la personne que je suis aujourd'hui. Elles ont fait naître en moi le besoin de prendre conscience de l'importance de s'intéresser aux plus nécessiteux.*

La vie de La Salle est exemplaire et son message est suffisamment universel pour transcender la race et la religion. La société de Malaisie est multiraciale et multireligieuse et l'éducation lasallienne donne ici un excellent exemple de la façon dont différentes races et cultures peuvent se joindre et partager une fraternité qui dépasse les limites religieuses et raciales.

Mes compagnons de classe étaient musulmans, chrétiens, bouddhistes ou hindous. Race, religion ou credo ne furent jamais quelque chose dont nous étions conscients ou dont nous sentions le besoin de nous préoccuper. Notre éducation lasallienne nous considérait égaux. Je suis un hindou pratiquant et aujourd'hui que je travaille dans la mission lasallienne comme coordinateur de la jeunesse, j'ai pris la force de leur vie et suis enrichi dans ma vie personnelle de foi.

Mon attitude dans la mission lasallienne est de toucher, mouvoir et inspirer les gens selon ma propre capacité. Travailler avec et pour la mission laïque me procure un très vaste champ pour étendre l'idée de spiritualité comme une réalité vécue spécialement en travaillant avec le dernier, le marginal, le moindre (en anglais : « last, lost, least ») dans la société où je vis. Et je suis convaincu que la spiritualité lasallienne est plus valable que jamais pour la société d'aujourd'hui.

Ce témoignage si révélateur nous fait penser aux nombreux Frères et autres lasalliens qui accomplissent leur mission éducative avec des jeunes d'autres religions. Nos écoles et nos universités ont joué un rôle extraordinaire au niveau de l'œcuménisme en tant que présence de l'Église et dans le dialogue de la vie. L'unité des chrétiens reste une priorité et, comme le disait le Patriarche de Jérusalem, Michel Sabah : *Ne vaut-il pas mieux faire un pas ensemble que trois seul ?*

Quant au dialogue interreligieux, nous avons des écoles à majorité musulmane, bouddhiste, hindouiste ou avec des élèves de diverses religions. Je suis convaincu qu'elles représentent une des plus belles présences de l'Église. Comme

pour le Fondateur, ce n'est pas la controverse sur des idées qui nous intéresse dans ces milieux, mais seulement, et à partir du dialogue de la vie, d'offrir aux enfants et aux jeunes la possibilité de se développer pleinement et qu'ils *aient la vie et l'aient en abondance*. En facilitant le dialogue, la tolérance et le respect, ces œuvres offrent au monde un service incalculable. Sans oublier ce qui précède, nous devons nous sentir en même temps très proches et solidaires de ces chrétiens qui, en Inde et récemment au Pakistan, souffrent la persécution et même la mort.

D'autre part, notre monde vit aujourd'hui un processus de déshumanisation impressionnant devant lequel nous ne pouvons rester indifférents. Il est important que nous offrons aujourd'hui une proposition humaniste intégratrice, avec des bases éthiques. Comme le disait le philosophe français Edgar Morin, il s'agit d'une proposition avec *un sens de la valeur et de la qualité poétique de la vie* face à la fragmentation de « l'homme economicus » qui privilégie la vision d'un développement utilitariste et quantitatif. Une proposition qui promeut une profonde solidarité planétaire.

Nous ne devons pas oublier que nous faisons partie de l'Église qui veut se présenter comme « *experte en humanité* ». Dès lors, l'humanisme qui doit caractériser les membres et les institutions de l'Église n'est pas quelque chose que nous pouvons prendre ou laisser, à quoi nous pouvons ou non donner de l'importance, car c'est une dimension fondamentale et une partie intégrante de son identité car elle est la présence historique de Jésus, humain par excellence. La passion pour l'humanité qui doit nous caractériser aujourd'hui

d'hui est surtout tendresse, solidarité, proximité, présence, accueil, accompagnement.

Si nous fixons les yeux sur Jésus, achèvement de notre foi, nous pouvons découvrir sa profonde humanité spécialement sensible aux pauvres, aux marginaux, aux moins aimés. *Ce qu'il fallait, selon la vision de Jésus, ce n'était pas accuser mais guérir, Jésus ne voyait ni péché ni faute dans les autres mais bien une condition blessée et brisée, et aussi la maladie, la confusion et la peur. Ceux qui étaient des pécheurs pour les scribes et les pharisiens, Jésus les voyait comme des malades ayant besoin de médecin. Ce ne sont pas les bien-portants mais les malades qui ont besoin de médecin. Je suis venu appeler non pas les justes mais les pécheurs* (Mc 2,17) (Albert Nolan). La compassion fut son trait caractéristique et doit rester le trait principal de l'Église et de la vie religieuse, appelées à marcher sur ses traces.

• **Cieux nouveaux et terre nouvelle (Ap. 21, 1)**

*Nous partagerons la terre, la beauté et l'amour.
Tout cela a la saveur du pain,
forme de pain, germination de farine.
Tout est né pour être partagé,
pour être donné, pour se multiplier.
(Ode au pain, Pablo Neruda)*

Ces derniers mois, plusieurs Frères m'ont suggéré de dire une parole au sujet du soin de la création qui doit indubitablement aujourd'hui faire partie intégrante de notre ministère éducatif et qui est indubitablement aussi une ma-

nière de collaborer à la construction du Royaume dont la création attend impatiemment la manifestation. Saint Paul nous le dit clairement : *Car la création... garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement* (Rm 8,20-22). Le dessein de salut de Dieu, le Royaume de Dieu ne se réalise pas en dehors de la création. Elle aussi est appelée à se transformer, c'est pourquoi nous pouvons parler de cieux nouveaux et de terre nouvelle. Ceci suppose un engagement avec notre monde et avec notre histoire, coordonnées du projet salvifique de Dieu.

Cet appel, l'Église aussi nous l'adresse aujourd'hui comme Benoît XVI le demandait aux jeunes lors de sa visite à Lorette : *L'avenir de la planète, marquée à l'évidence par les signes d'un développement qui n'a pas toujours su protéger les équilibres délicats de la nature, est confié aux nouvelles générations. Avant qu'il ne soit trop tard, il faut faire des choix courageux qui puissent recréer une solide alliance entre l'homme et la terre. Un oui ferme est nécessaire à la protection de la création, ainsi qu'un engagement puissant pour inverser les tendances qui risquent de conduire à des situations de dégradation irréversible. Et le Pape porte une attention spéciale aux pauvres qui peuvent être les plus défavorisés par cette situation. Actuellement, le grand don de la création de Dieu est exposé à de sérieux périls, à des modes de vie qui le dégradent. La contamination de l'ambiance rend particulièrement insoutenable la vie des pauvres du monde... Nous devons prendre l'engagement de soigner la création et de partager ses ressources en solidarité.*

La préoccupation pour le changement climatique et ses conséquences doit sans nul doute faire partie du cursus éducatif de nos écoles, comme aussi l'intériorisation des attitudes de respect, de gratitude, d'amour et de sollicitude pour notre mère terre. Nous devons tous nous engager, comme le disent les indiens guaranis du Paraguay, à la recherche de *la terre sans maux*. Il s'agit d'une alliance avec la création et d'un oui décisif pour sa gestion. La terre est notre maison commune, en elle nous nous réalisons comme personnes, nous rencontrons les autres, nous découvrons Dieu. Nous devons éveiller chez les jeunes la solidarité pour partager ses ressources et prendre les moyens, si petits et disproportionnés qu'ils puissent paraître, pour transmettre aux générations futures un monde habitable. Et d'autre part, apprendre des jeunes dans ce domaine, comme le disait le Cardinal Martini : *Les jeunes sont en avance sur nous dans le sens de la justice. Qui avertit l'industrie au sujet de la destruction du milieu ambiant et qui proteste ? La jeunesse a une conscience nouvelle et sensible de ce que nous, théologiens, nous appelons la création. Dans ce domaine nous ne pouvons que nous laisser entraîner par eux.*

3. Notre mission dans l'Église : messagers et apôtres

Nous pourrions nous demander quelle fut l'expérience de l'Église qu'eut notre Fondateur. Le XVII^e siècle français fut marqué par une grande réforme pastorale inspirée par la spiritualité sulpicienne et les grands saints réformateurs, entre autres notre Fondateur. Au moment d'abandonner le canonat, il découvre un nouveau modèle d'Église avec lequel il s'identifie, l'Église du peuple simple et pauvre. Le



discernement qu'il réalise en ce moment, comme nous l'a rappelé le Frère Miguel Campos, lui fait découvrir un Dieu avisé, attentif aux besoins des pauvres et des petits, un Dieu qui veut que tous se sauvent. Dans son discernement il ne sépare jamais la gloire de Dieu du bien de l'Église. Avec les premiers Frères *le centre et l'origine d'où procède leur histoire commune est la gloire du Dieu trinitaire, le Père, le Fils et l'Esprit Saint à qui ils se consacrent, pour procurer sa gloire. Si les associés et les pauvres sont le contexte relationnel du discernement, le Dieu présent dans l'histoire est sa raison d'être. C'est Dieu qui les appelle, les convoque et les consacre.*

En un moment historique marqué par les tensions doctrinales provoquées par le jansénisme et le gallicanisme, notre Fondateur n'entre pas dans des discussions théoriques mais sa préoccupation est plutôt que les enfants et les jeunes pauvres parviennent au salut. Le legs de l'École française de spiritualité marquera bien sûr ses décisions qui le conduiront peu à peu, *d'engagement en engagement*, comme il nous le confesse lui-même, à s'insérer dans un monde très différent : le monde des maîtres sans ressources et peu préparés à leur fonction, les enfants et les jeunes abandonnés, les familles des travailleurs, les jeunes sans grands horizons.

C'est dans ce contexte ecclésial que nous devons situer les écrits spirituels sur l'Église que nous a laissés le Fondateur. Écrits inspirés avec une claire vision pastorale et orientés vers le ministère que l'Église nous confie.

• **Anges gardiens** : *C'est comme participant au ministère des*



anges gardiens que vous faites connaître aux enfants les vérités de l'Évangile, comme ayant été choisis de Dieu pour leur annoncer. Ainsi vous devez leur enseigner les moyens de les pratiquer, et avoir un très grand zèle pour leur en procurer l'exécution (M 198,2).

Le Frère Miguel Campos, dans une merveilleuse réflexion sur le discernement lasallien, présentée à l'Assemblée Internationale de la Mission et de l'Association Lasallienne en 2006, nous disait en commentant les deux méditations dans lesquelles notre Fondateur nous invite à être les anges gardiens de nos élèves et à établir la relation entre notre ministère et leur fonction : *Les Anges, messagers qui connaissent cette réalité des enfants, des jeunes et du monde, et qui connaissent le mystérieux plan de Dieu. Messagers qui connaissent et qui révèlent, qui montent pour intercéder et descendent pour révéler. Maîtres qui connaissent le mystérieux plan de Dieu et qui connaissent la réalité humaine. Maîtres qui incarnent et qui transcendent.*

Monter pour intercéder et descendre pour révéler. Maîtres qui incarnent et qui transcendent. *Vous devez faire la même chose à l'égard des enfants qui sont confiés à vos soins ; il est de votre devoir de monter tous les jours à Dieu par l'oraison, pour apprendre de lui tout ce que vous devez leur enseigner, et que vous descendiez ensuite vers eux, en vous accommodant à leur portée, pour les instruire de ce que Dieu vous aura communiqué pour eux, tant dans l'oraison que dans les livres saints remplis des vérités de la religion et des maximes du saint Évangile. (M 198,1)*

Il me semble qu'on ne peut mieux décrire la mission que dans sa bonté le Seigneur nous a confiée. Nous sommes ap-

pelés comme les anges à être médiateurs et messagers, et pour cela nous devons bien comprendre les deux dimensions que nous voulons unir : la bonté de Dieu et la fragilité des enfants et des jeunes. En relisant les Méditations 197 et 198, ce qui m'impressionne le plus c'est, d'une part la description qu'il fait, sur un ton qui peut nous sembler excessivement pessimiste, de la fragilité et de la vulnérabilité des enfants et, d'autre part, l'insistance répétitive sur notre tâche de médiateurs de l'Évangile. Cette dernière idée est répétée neuf fois dans ces deux méditations.

Certes, nous avons maintenant une vision plus positive de la réalité des enfants et de la nature humaine, mais le fait demeure que les enfants sont encore à bien des égards le maillon le plus faible et vulnérable de nos sociétés et que l'appel du Fondateur reste pleinement en vigueur. L'accent mis ces dernières années sur les droits de l'enfant, nous montre plus que jamais la nécessité de médiateurs et de messagers de Dieu proches, en mesure de donner un coup de main, témoins de la compassion et de la tendresse du Père. *Admirez la bonté de Dieu, de pourvoir à tous les besoins de ses créatures, et les moyens qu'il prend pour procurer aux hommes la connaissance du véritable bien, qui est celui qui regarde le salut de leurs âmes, et offrez-vous à lui pour y aider les enfants qui vous sont commis autant qu'il le demandera de vous* (M 197,1).

Le Fondateur insiste également que nous ne pouvons pas dans ce domaine en rester aux théories et aux spéculations, il faut descendre à la praxis, en quelque sorte nous devons devenir des enfants et nous inscrire à leur école car ils doi-

vent être pour nous des enseignants, nous adaptant à leur âge et découvrant en leur personne le visage de Dieu. *Telle est la fonction que vous devez exercer à l'égard de vos disciples. Il est de votre devoir de faire en sorte, comme les anges gardiens le font à votre égard, de les engager à la pratique des maximes du saint Évangile, et de leur en donner des moyens faciles et proportionnés à leur âge.* (M 197,2).

Comme les Anges gardiens, nous sommes appelés aussi à être accompagnateurs. L'icône la plus parfaite est celle de Raphaël accompagnant le jeune Tobie. Accompagner les jeunes est une de nos missions les plus importantes. Nous savons combien il est difficile d'être jeune aujourd'hui et que nombre d'entre eux sont dans un désert sans repères ni sens, presque abandonnés. *Les jeunes ont besoin d'autres compagnons de route, des gens qui partagent avec eux le pain et la sagesse de la vie, qui partagent une profonde expérience spirituelle, qui leur apprennent à prier et à contempler, à lire les événements de leur vie à la lumière de la foi, en particulier au cours de ces années critiques où leur foi est attaquée par le relativisme, le pluralisme, l'indifférence et les autres défis que la postmodernité leur fera découvrir* (Pedro Castillo CM).

Le secret de l'accompagnement est de parvenir à ce que chacun s'accepte soi-même comme quelqu'un d'unique qui doit apporter son propre don aux autres, parce que s'il ne le fait pas, personne ne peut le faire pour lui et il restera un vide dans l'histoire. Accompagner, c'est donc faire sentir au jeune qu'il n'est pas seul, que sa personne est précieuse et irremplaçable, et qu'il a une mission à accomplir. Accompagner, c'est aider les jeunes à se connaître, à s'estimer et à



confronter leurs vies aux valeurs de l'Évangile ou, comme le dit le Fondateur dans ses méditations et le langage de son temps, aux *maximes de l'Évangile*.

Le lazariste déjà mentionné nous dit que pour accompagner un jeune nous devons accepter avec respect l'invitation de Dieu à Moïse devant le buisson ardent : *Déchausse-toi, enlève tes sandales, parce que le lieu que tu foules est sacré* (Ex 3,5). Nous sommes devant un mystère duquel nous ne pouvons nous approcher qu'avec crainte, humilité, respect et avec l'attitude non seulement de quelqu'un qui donne mais aussi de quelqu'un qui reçoit. Accompagner est un acte d'amour profond, de cet amour qui nous fait dire avec Gabriel Marcel : *toi, tu ne mourras jamais*.

Accompagner un jeune, c'est l'aider à affronter les questions les plus importantes qu'un être humain devrait se poser. Le Cardinal Martini dans son livre *Colloques nocturnes à Jérusalem*, nous donne quelques exemples : *Comment trouver mon vrai chemin, quelle est ma tâche de vie ? Comment est-ce que j'apprends à m'aimer moi-même et à aimer les autres ? Comment acquérir la force pour ne pas succomber en situations de conflit – dans le monde réel tel qu'il est – mais pour être plus fort, pour changer quelque chose avec la force de l'espérance ? Comment faire pour avancer chaque jour dans la foi, l'espérance et l'amour ? Comment est l'amour que j'ai et que je peux offrir aux autres ?*

Être accompagnateur des jeunes n'a pas de limite d'âge. La sagesse des ans peut être un atout très valable dans ce ministère. Nous ne devons pas oublier comment dans notre



société actuelle la relation des grands-parents avec les petits-enfants tend à se substituer dans bien des cas à celle des parents aux enfants.

- **Ministres de la parole :** *Considérez que comme vous devez travailler dans votre emploi à l'édification de l'Église sur le fondement qu'ont posé les saints apôtres, en instruisant les enfants que Dieu a confiés à vos soins, et qui entrent dans la structure de l'édifice, il faut que vous exerciez votre emploi comme les apôtres s'acquittaient de leur ministère (M 200,1).*

Comme nous le dit le Frère Luke Salm, un des éléments les plus surprenants dans les méditations de de La Salle pour les fêtes des apôtres et celles pour le temps de la retraite, c'est l'audace d'établir la relation entre la vocation du Frère et le ministère des apôtres. C'est un thème réitéré dans les méditations 199 et 200. Il fait ainsi une analogie entre notre ministère et celui de saint Paul et nous dit : *Vous pouvez dire sans vous comparer à ce grand saint, que (suivant la proportion qui se trouve entre votre emploi et le sien), vous faites la même chose, et que vous exercez le même ministère dans votre profession ; c'est ce qui fait, que vous devez regarder votre emploi comme une fonction des plus considérables et des plus nécessaires dans l'Église, dont vous êtes chargés de la part des pasteurs et des pères et mères (M 199,1).*

La foi est un don de Dieu que nous sommes appelés à accompagner dans sa maturation et sa croissance. Le Père Arrupe disait : *L'efficacité apostolique n'est pas proportionnelle à l'activité des humains, mais à ce que les humains laissent agir*

Dieu. C'est la stratégie de la faiblesse reconnue et de la conviction de la puissance de Dieu expérimentée. Et Jésus nous dit dans l'Évangile : tous ceux que le Père me donne viendront à moi (Jn 6,37). Il s'agit d'une attirance intérieure d'amour, elle décrit cette étincelle qui s'allume quand l'amour naît entre deux personnes. Jérémie décrivait déjà cette relation entre Dieu et Israël par ces paroles : C'est par des liens d'amour que je t'ai attiré à moi (Jr 31,3).

Au fond, c'est cela la foi ; il nous revient de faciliter chez les enfants, les jeunes et tous ceux qui sont l'objet de notre mission, cette attirance du Père dans leur cœur. Il ne s'agit pas d'une tâche externe, d'une conviction rationnelle, d'une obligation imposée, d'un impératif moral, mais bien d'une étincelle d'amour capable d'embraser une vie. C'est pourquoi la foi *n'est pas une présence tranquille et sûre, c'est une acceptation des grandes surprises de Dieu qui souvent décontenancent nos critères et nos opinions et nous invitent à reconnaître aussi Dieu dans la personne et le moment les plus inespérés, comme le « fils de Joseph ». Un auteur anglais, Henry Dawson, affirme justement que « la foi n'est pas en nous un locataire commode et tranquille. Mais les inquiétudes de l'ange sont mille fois plus douces que le calme de l'animal » (Gianfranco Ravasi).*

Le Fondateur, dans les méditations 199 et 200, nous présente quatre priorités inspirées de la praxis des apôtres que nous devons poursuivre : la catéchèse, la vie sacramentelle, l'initiation à la prière et l'engagement chrétien de la vie. *Vous donc qui avez succédé aux apôtres dans leur emploi de catéchiser et d'instruire les pauvres, si vous voulez rendre votre ministère autant qu'il le peut être, utile à l'Église, vous devez*

tous les jours leur faire le catéchisme en leur apprenant les vérités fondamentales de notre religion... (M 200, 1). Ainsi le principal soin qu'avaient les apôtres après avoir instruit les premiers fidèles était de leur faire recevoir les sacrements, de les faire assembler pour prier ensemble, et de les faire vivre selon l'esprit du christianisme. C'est à quoi vous êtes obligés sur toutes choses dans votre emploi (M 200,2).

Ces quatre priorités restent pleinement d'actualité. Aujourd'hui cependant, dans un contexte qui tend à se séculariser toujours davantage, même dans ces continents qui pour le moment continuent à donner plus d'importance aux valeurs religieuses, ces priorités doivent s'intégrer dans notre témoignage communautaire.

Je crois que c'est la Parole de Dieu qui peut unifier toutes ces dimensions et que notre ministère principal est d'être Ministres de la Parole. *De toute évidence l'un des moyens privilégiés est celui qui fait résonner la parole de Dieu contenue dans l'Écriture, par une méthode de lecture qui permette de mettre le texte en rapport avec la vie. Une vie religieuse qui ose se présenter comme une communauté de personnes vivant sous le primat de la Parole de Dieu, capables de partager dans l'amour une vie humaine et humanisante est certainement l'appel le plus fort que peuvent recevoir les jeunes dans leur recherche. Car c'est là que les communautés religieuses doivent assumer une attitude de profonde sympathie pour l'humain et croire, parce qu'elles le vivent et l'expérimentent, que l'Évangile peut guider et donner son plein sens à l'humain (Enzo Bianchi, prier de la communauté de Bose, VR, juillet-septembre 2008, p. 36).*

Dans le même sens, le cardinal Martini nous dit : *Pour moi, la base de l'éducation chrétienne est la Bible. Si c'est la base, il y a beaucoup de possibilités et de chemins qui conduisent tous à Dieu. Si nous ne pensons pas bibliquement, nous devenons étroits, nous posons des œillères au lieu de l'amplitude des vues de Dieu.* Et il ajoute : *Dieu nous conduit à l'amplitude quand nous écoutons Jésus et regardons les pauvres, ceux qui sont opprimés, les malades, quand nous allons à eux et avons un contact physique avec eux. Alors Dieu nous apprend à penser avec amplitude.*

J'ai cité précédemment le livre du cardinal Martini, *Colloques nocturnes à Jérusalem*. Je crois que tout Frère devrait le lire. C'est un pari courageux sur les jeunes et un acte de foi et d'amour pour l'Église. *Il y eut une époque, nous confie-t-il, où j'ai rêvé d'une Église pauvre et humble, qui ne dépend pas des puissances de ce monde. Une Église qui donne de l'espace aux personnes qui pensent plus avant. Une Église qui donne du courage, spécialement à ceux qui se sentent petits ou pécheurs. Une Église jeune. Aujourd'hui je n'ai plus ces rêves. Après 75 ans, j'ai décidé de prier pour l'Église.* Mais le cardinal demande aux jeunes qu'ils soient, eux, des prophètes rêveurs, capables de s'engager et de critiquer pour faire avancer et qu'ainsi ils nous maintiennent ouverts aux surprises de l'Esprit. Parmi ses pensées sur les jeunes j'aimerais relever les suivantes :

- *Dans le diocèse de Milan les jeunes m'ont beaucoup aidé à chercher des réponses à de nouvelles questions (p. 16).*
- *À la question : Si Jésus venait maintenant, quelle serait votre préoccupation la plus urgente ? Je crois que je réveillerais juste-*

ment les jeunes de bonne volonté et les mettrais à ses côtés afin que, avec lui, ils changent le monde. Changer le monde signifie libérer les hommes de leurs peurs... Et surtout, donner aux hommes un foyer afin qu'ils se sentent hébergés, qu'il s'agisse de petits enfants, d'étrangers, d'anciens, de moribonds ou de malades. Je crois que Jésus rechercherait les plus forts pour cette tâche, tels sont en premier lieu les jeunes (p. 41).

- *Ce qui m'a le plus aidé à être chrétien, c'est le travail avec les jeunes (p. 43).*

- *Je me réjouis qu'il y ait beaucoup de communautés catholiques vivantes, avec beaucoup de jeunes aussi et un bon travail de pastorale juvénile. Nous ne pouvons cependant pas perdre de vue que, dans les dernières décennies, l'Église a perdu beaucoup de jeunes. Je me demande comment les récupérer (p. 69).*

- *Les jeunes ont quelque chose à nous dire. Ils sont Église, indépendamment du fait qu'ils partagent ou non nos pensées et nos représentations ou les prescriptions ecclésiastiques. Ce dialogue d'égal à égal et non dans une attitude de supériorité ou d'infériorité garantit le dynamisme de l'Église (p. 76-77).*

- *Il est surprenant qu'il y ait toujours plus de jeunes qui sont enthousiasmés quand il s'agit de s'adresser à d'autres jeunes et d'être attentifs pour déceler où d'autres sont en difficultés. Pour eux, c'est un vécu merveilleux de voir combien il est facile de susciter la confiance, de constater la reconnaissance d'autres jeunes quand quelqu'un les écoute (p. 84).*

- *Il faudrait peut-être partir simplement des difficultés et des*

questions des jeunes plutôt que de ce qu'on voudrait leur enseigner (p. 89).

- *Nous ne pouvons rien enseigner aux jeunes : nous pouvons les aider à écouter le maître intérieur. C'est la parole de saint Augustin, et elle semble étrange. Il dit expressément que nous ne pouvons que créer des conditions qui permettent aux jeunes de parvenir à la compréhension. La compréhension doit venir de l'intérieur (p. 91).*

- *Nous ne pouvons nous ouvrir aux jeunes qu'en partant d'eux-mêmes. Quels sont leurs intérêts ? Où vivent-ils ? Comment vivent-ils leurs relations ? Qu'est-ce qu'ils critiquent et quels engagements exigent-ils de nous ? (p. 94).*

- *Pour être franc, ce qui me préoccupe est le manque de courage... Ce que je voudrais dire à la jeunesse et à l'Église, c'est : Ayez du courage ! Risquez quelque chose ! Risquez votre vie ! Qui devrait mettre leur vie en jeu, sinon ceux qui sont enracinés en Dieu ? (p. 98, 100).*

- *Si j'aide un être humain, je perçois ma force... La première tâche des institutions sociales et caritatives, c'est de procurer à tous les hommes de bonne volonté, et en premier lieu aux jeunes, des personnes et des situations où on a besoin d'eux (p. 191).*

4. Notre communauté, Église domestique

Priez souvent saint Michel qu'il ait la bonté de protéger cette petite famille et cette église de Jésus-Christ, selon l'expression de saint Paul, qu'est notre communauté, et qu'il lui donne moyen

de conserver en elle l'Esprit de Jésus-Christ et à tous ses membres les grâces qui leur sont nécessaires pour se maintenir dans leur vocation, et procurer l'esprit du christianisme à tous ceux qui sont sous leur conduite (M 169,3 pour le fête de saint Michel).

Si notre mission dans l'Église est d'être Messagers et Apôtres engagés dans la construction du Royaume, particulièrement dans le cœur des enfants et des jeunes pauvres, ceci ne signifie pas que notre lien ecclésial se limite à cela. Elle a aussi un important volet communautaire. Nous ne pouvons séparer Mission de Communion, nous faisons et sommes Église. Et il est quasi émouvant de voir que, pour notre Fondateur, chaque communauté de Frères, pour petite qu'elle soit, est une présence d'Église, une petite famille, Église de Jésus Christ, cellule vivante de l'organisme ecclésial. C'est tout un défi, qui nous permet de mieux comprendre que notre vie de communauté elle-même, le témoignage de fraternité que nous vivons est une partie constitutive de notre mission et anticipe le Royaume de Dieu.

Vatican II applique l'expression *église domestique* à la famille où les parents doivent être pour leurs enfants les premiers prédicateurs de la foi, par la parole et l'exemple (LG 11). Saint Jean-Baptiste de La Salle nous dit quelque chose de semblable quand il nous rappelle que notre communauté est un lieu privilégié où vivre l'Évangile, où nous nous soutenons mutuellement par le témoignage et l'affection réciproques.

Nous pouvons nous rappeler dans ce sens qu'un des moyens de présence de Dieu que nous propose le Fondateur, est la

présence de Jésus Christ au milieu de ceux qui sont réunis en son nom grâce à l'Esprit. Il n'utilise pas ici le mot Église, mais il est certain qu'il décrit une réalité ecclésiale, qu'il s'agit de cette petite famille où Jésus est présent au milieu des Frères pour leur donner son Esprit, les animer dans leur mission et dans toutes leurs actions, les maintenir unis, les affermir dans leur vocation, leur enseigner les maximes de l'Évangile et les engager dans leur pratique, pour qu'ils soient un en Lui. (Cf. EMO 24-32).

• **Notre petite Église**

Notre communauté, cette petite Église, doit irradier la foi, l'espérance et l'amour. Nous devons renforcer la visibilité de nos communautés. Souvent on nous reconnaît pour ce que nous faisons, généralement très bien, et rarement pour ce que nous sommes. Que savent les jeunes de notre vie de prière et de notre partage de l'expérience de Dieu ? De notre vivre ensemble comme Frères, nous soutenant et nous aimant ? Nous devons rendre plus visible la dimension communautaire qui nous fait Église de Jésus Christ. Le théologien espagnol Luis González-Carvajal Santabárbara nous dit que l'évangélisation du futur se basera toujours davantage sur la méthode du « viens et tu verras » cf. Jn 1,39) ; viens dans ma communauté et tu découvriras un style de vie alternatif, caractérisé par :

- *La familiarité avec Dieu* par laquelle nous crions : *Abba, Père !* (Rm 8,15).
- *L'égalité humaine* : N'appellez personne père, ni maître, ni

seigneur sur la terre, parce qu'un seul doit être votre Père, Maître et Seigneur : celui du ciel. Vous êtes tous frères (Cf. Mt 23, 8-10).

• *Le service : Vous le savez, les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir... Il ne doit pas en être ainsi entre vous... Si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave (Mt 20, 25-28).*

• *La liberté : C'est pour que nous soyons vraiment libres que le Christ nous a libérés. Tenez donc fermes et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage (Gal 5,1).*

• *Le partage contre l'avoir, comme ces premiers chrétiens qui vivaient unis et mettaient tout en commun (Ac. 2,44).*

• *L'amour inconditionnel : Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés (Jn 13,34), c'est-à-dire jusqu'à donner la vie pour autrui (Jn 15,13).*

En tant que petite Église nous sommes aussi Peuple de Dieu, Corps du Christ et Demeure de l'Esprit. Comme Peuple de Dieu, nous cheminons dans l'histoire en partageant la joie et l'allégresse, les peines et les angoisses de toute l'humanité. Pèlerins à la recherche de la patrie définitive, cela nous donne le sentiment d'être toujours en marche et nous aide à relativiser beaucoup de choses, tendus vers l'utopie du Royaume. Étant engagés dans la vie religieuse, nous sommes appelés à être la conscience « pérégrine » de l'Église en répondant avec initiative et créativité aux

appels de Dieu dans l'histoire. Comme pèlerins nous devons nous préoccuper de ce que personne ne reste en chemin, d'où notre amour préférentiel pour les pauvres, les petits, les tombés.

Comme Corps du Christ, notre domaine est la fraternité qui assure l'unité et la communion. Unir des forces pour la mission, l'amitié, le dialogue ouvert, les relations fraternelles vitales et expressives, par la coresponsabilité, la mission partagée, l'association pour le service éducatif des pauvres à partir de diverses vocations, en cercles concentriques toujours plus amples et dans une recherche commune.

Comme Demeure de l'Esprit, il nous appartient d'être témoins de la transcendance, hommes intérieurs, témoins visibles du visage maternel de Dieu, de réaliser aujourd'hui ce que nous demandait notre dernier Chapitre général : *Nous sommes appelés à être compagnons de route des autres dans leur propre itinéraire de spiritualité. Nous avons besoin de Frères et de communautés qui vivent avec authenticité évangélique. Nous avons besoin de Frères et de communautés qui libèrent un processus irrésistible de conversion qui nous aide à répondre à ce que Dieu demande de nous* (44^{ème} Chapitre Général 2,9).

• **Aimer l'Église : L'Église est notre mère (M 106,1)**

Et si elle est notre mère, nous devons être profondément unis à elle, nous dit le Fondateur. Mais en même temps, il nous invite à avoir, en assimilation vitale avec le Christ, un amour d'époux pour elle. De cette relation inspirée des paroles de saint Paul, le Fondateur nous présente une vi-

sion mystique. Si le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, nous devons contribuer, à la mesure de toutes nos forces, à *la sanctifier et la purifier avec la parole de vie, afin qu'elle puisse paraître devant Lui, pleine de gloire, sans tache, sans ride et sans aucun défaut, mais toute pure et toute belle* (M 205,3). Le Fondateur nous invite à manifester l'amour que nous avons pour l'Église par notre engagement inconditionnel pour les enfants et les jeunes que nous éduquons. *Faites en sorte, par votre zèle, de donner des marques sensibles que vous aimez ceux que Dieu vous a confiés comme Jésus Christ a aimé son Église* (M 201,2). De sorte que la meilleure façon d'exprimer notre amour pour l'Église, c'est notre zèle ardent au service des enfants, des jeunes et de tous ceux que le Seigneur nous a confiés. Il s'agit d'un amour fait histoire, reflété en de multiples visages, surtout celui des pauvres, il nous fait sortir de nous-mêmes et vivre pour les autres. Ce n'est pas un amour platonique ni aveugle. Nous percevons l'Église sainte et pécheresse, divine dans son origine, humaine et fragile dans ses membres, elle a posé sa tente sur notre glèbe..., une Église jeune et parfois fatiguée, qui de temps à autre nous déçoit et que nous voudrions plus évangélique, mais elle est toujours notre mère et avec elle, comme fils, nous nous sentons dans la même barque, engagés dans la même aventure, avec nos propres incohérences, nous la jugeons de l'intérieur et non comme des juges qui la condamnent de l'extérieur.

Le Père Jesús María Lecea, qui vient de terminer cette année son ministère de Supérieur général des Frères des Écoles pies, leur disait dans une de ses lettres : *À cette Église, qui*

existe en dépit des incohérences, des infidélités et même des péchés, le tout mêlé à des témoignages de sainteté, nous devons la transmission de l'Évangile ainsi que de la personne et de la vie du Verbe incarné, Jésus-Christ. On sait de Jacques Maritain, qu'à peine converti au catholicisme, il fut taxé par un ami athée de folie et de bêtise pour avoir lié son nom à une institution aussi abjecte que l'Église. Il répondit : « J'ai trouvé dans le Christ la perle précieuse et je l'ai trouvée dans l'Église ; même si celle-ci est comme un tas de fumier, j'y enfoncerai ma tête pourvu que je l'atteigne ». Il y a dans l'amour pour l'Église un « mystère de la foi » d'appartenance.

Un des témoignages les plus impressionnants d'amour pour l'Église fut celui de Paul VI qui, avec son testament, nous a laissé une méditation sur la mort dans laquelle il exprime son amour profond pour l'Église. Il fut publié à la mort du Pape et je me rappelle l'impression profonde qu'il a provoquée sur le jeune Frère que j'étais dans ma première communauté. *Je prie donc le Seigneur de me donner la grâce de faire de ma mort imminente un don d'amour pour l'Église. Je peux dire que je l'ai toujours aimée ; ce fut son amour qui m'a fait sortir de mon égoïsme mesquin et sauvage et m'a conduit à son service ; et j'ai l'impression d'avoir vécu pour elle et non pour autre chose. Mais je souhaite que l'Église le sache, et que j'aie la force de le lui dire, comme une confidence du cœur que l'on a seulement le courage de faire au dernier moment de la vie. Je voudrais finalement englober toute ma vie dans son histoire, dans son plan divin, dans sa destination finale, dans sa composition complexe, totale et unitaire, dans sa consistance humaine et imparfaite, dans ses malheurs et ses souffrances, dans les faiblesses et les misères de tant de ses enfants, dans ses*

aspects moins sympathiques et dans son effort éternel de fidélité, d'amour, de perfection et de charité. Corps mystique du Christ. Je voudrais l'embrasser, la saluer, l'aimer, dans chacun des êtres qui la composent... (Paul VI, Méditation sur la mort).

En même temps, comme Frères et comme communauté, petite famille, Église de Jésus Christ, nous devons travailler pour que devienne réalité cette Église que nous rêvons. Une Église communauté de communautés, dont le cœur sont les béatitudes et l'amour le visage le plus cher. Une Église modeste, sans prétentions de grandeur, comme le grain de moutarde, qui n'exclut pas ni ne discrimine, où les derniers sont les premiers comme dans l'Évangile, préoccupée surtout par ceux qui ont quitté la maison et ceux qui ne veulent pas rentrer, comme le père « prodigue » de la parabole avec ses deux fils ou comme le bon pasteur avec la brebis perdue.

Lorsque j'ai participé à une des rencontres des jeunes Lasaliens d'Italie à Turin, il y a deux ans, nous avons visité l'Arsenal de la Paix, une structure militaire transformée en un centre d'accueil pour les jeunes et d'assistance aux plus abandonnés. Nous avons tous été impressionnés. La guerre transformée en paix et en service ! Son fondateur est Ernesto Olivero, qui a également fondé un Service missionnaire de jeunes bénévoles. Ses paroles, sa vision, son rêve de l'Église sont avalisés par un témoignage de vie exceptionnel. *Pour beaucoup aujourd'hui, l'Église est synonyme de sévérité, d'ennui, de prohibitions. Ce serait beau si, au contraire, les gens la voyaient avec les bras ouverts, comme Jésus l'a pensée !*

Quand Jésus dit : « Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos » (Mt 11,28) il donne un visage précis à son Église. Si un homme vit un moment d'angoisse sans fin, à qui peut-il aller ? Si une haine imprévue surgit dans une vie jusqu'à la folie, qui pourra donner un coup de main ? Si on est divorcé, quel futur peut-on avoir dans l'Église ? Si un garçon lutte contre l'homosexualité, si son corps brûle de sensations, qui peut l'aider à se libérer ? Si un ancien prisonnier assassin après avoir exécuté sa peine continue à ne pas dormir la nuit à cause du remords, qui le calme ? Si des milliers de jeunes se sentent attirés par l'autodestruction, qui est capable de les regarder dans les yeux avec tendresse et de les écouter ? Si les hommes et femmes d'Église ont un bâton dans la main, le jugement aux lèvres, la dureté au cœur, sont sévères et tout le reste, ces gens là à qui iront-ils ? Probablement à un cartomancien, à quelque gourou, à l'une ou l'autre secte, mais pas à l'Église.

C'est pourquoi Ernesto Olivero et son mouvement plaident pour une Église ayant le grand cœur du Père, la compassion de Jésus, surtout envers les perdus, l'amour de l'Esprit, l'accueil de Marie. Et nous pouvons aussi nous demander : quelle image de l'Église projetons-nous ?

5. Icônes lasalliennes pour rendre le Royaume présent :

Comme les années précédentes, j'aimerais terminer cette lettre en partageant avec vous quelques icônes qui peuvent nous servir de guide dans notre Ministère de messagers et d'apôtres pour rendre présent le Royaume de Dieu.

• **Successeurs des Apôtres** : *Remerciez Dieu de la grâce qu'il vous a faite dans votre emploi, de participer au ministère des saints apôtres, et des principaux évêques et pasteurs de l'Église, et honorez votre ministère, en vous rendant, comme dit saint Paul, des dignes ministres du Nouveau Testament (M 199,3).*

C'est le Fondateur lui-même qui nous propose cette icône. Une fois de plus, le Frère Luke Salm nous dit : *Dans ses méditations composées pour les Frères, De La Salle propose les Apôtres comme source et modèle de pratiques particulières de la vie spirituelle. Il propose Pierre comme modèle d'esprit de foi, Jean pour son amour de Jésus et sa dévotion à Marie... Paul pour son zèle apostolique...* Je me limite à en souligner certains qui me semblent particulièrement actuels pour nous.

Comme dans l'Église primitive, parmi les Apôtres après la Pentecôte, je soupçonne que nous avons parmi nous plusieurs saints Jacques, plus axés sur le passé et craignant le futur, avec la peur d'ouvrir les portes au-delà de la communauté de Jérusalem et du monde juif. Des Frères qui ont des difficultés à s'ouvrir à un charisme qui ne nous appartient pas exclusivement et à une mission qui est maintenant sous la responsabilité de Frères et de laïcs, à de nouvelles initiatives qui répondent aux besoins des jeunes, aux vents imprévisibles de l'Esprit. Ou des Pierre, surpris par la nouveauté qui commence à naître, mais qui au début ont des difficultés à se situer, ou des Paul qui s'ouvrent à de nouvelles voies et à des lieux nouveaux, et à des perspectives communautaires inédites, vivant avec ceux qui auparavant

ne faisaient pas partie de l'Alliance. Personnellement, je souhaite qu'il y ait beaucoup de Paul, surtout chez les Frères plus jeunes.

Je voudrais également insister sur deux apôtres qui sont particulièrement significatifs pour nous. C'est Jean et André. Jean, l'Apôtre de l'amour, l'ami de Jésus et André, le compagnon de route. Déjà au début de cette lettre, j'ai parlé de notre identification avec l'apôtre Jean. Dans la méditation que le Fondateur nous a laissée sur saint Jean, il insiste sur l'amour que Jésus lui manifeste et nous dit que nous aussi, dans notre état, nous avons besoin que Jésus nous honore de son amitié ; en même temps, il nous invite à aller à saint Jean pour être dignes de la tendresse de la Vierge Marie (Cf. M 88).

Le cardinal Martini à son tour voit en Jean une icône pour les jeunes. Il était jeune et nous savons aussi qu'une des valeurs que les jeunes apprécient le plus aujourd'hui c'est précisément l'amitié. Jean nous montre que seul l'amour peut nous conduire à Jésus. Malgré ses ambitions pour rechercher les premières places, il a su rester avec Jésus dans les moments de souffrance et de la mort. L'amour est toujours plus fort que la mort. *L'Église d'aujourd'hui doit rechercher des cœurs ardents comme celui de Jean. C'est d'eux que peut surgir quelque chose de nouveau. Le Concile Vatican II a été convoqué par un Pape qui avait pris le nom de l'ami de Jésus. Ce pape était tellement enthousiasmé par Jésus qu'il a sauté tous les murs et a donné un large espace à l'action de l'Esprit qui souffle où il veut. Son audace procédait de l'amour. Mon désir le plus ardent est que l'on trouve aujourd'hui des jeunes*

qui ressentent cet amour, qui le reconnaissent et puis se risquent à prendre une grande décision.

André est très humain, et c'est la signification de son nom, c'est quelqu'un qui sait accompagner. Il accompagne le jeune qui avait quelques pains et quelques poissons, dans l'épisode de la multiplication (cf. Jn 6, 8-12), il conduit son frère Pierre à Jésus (cf. Jn 1, 40-42) et aide un groupe de grecs à rencontrer Jésus (cf. Jn 12,20-22).

André peut être notre modèle dans la façon d'accompagner nos Frères et les jeunes. Un accompagnement discret qui conduit à Jésus. *À partir de sa propre expérience, il communique ce qu'il a découvert. Il propose, sans asservir ni tenter de convaincre. Qui l'écoute devra faire son propre chemin, prendre des distances, regarder, contempler, se laisser fasciner par la personne de Jésus... et puis prendre sa propre décision. André ne se limite pas à dialoguer et communiquer ... mais il encourage les autres à faire la même expérience : « Venez et voyez » (Jn 1,46). Animer signifie encourager, donner l'esprit, l'enthousiasme ... et c'est là une tâche importante pour tout accompagnateur. Il encourage les autres par la vie et la parole, à partir de la proximité, de la compréhension, de l'exigence et du témoignage silencieux de son propre engagement (Pedro Castillo, CM).*

Nous ne pouvons terminer cette contemplation des apôtres sans nous souvenir aussi de Marie, la mère de Jésus, icône de la Trinité et de l'Église. Les Actes des Apôtres nous relatent la présence de Marie auprès des apôtres au cours de ces jours si importants qui précédèrent la Pentecôte. *Tous, una-*

*nimes, étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie, la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus (Ac 1,14). Marie, comme la vie religieuse, nous présente un aspect différent et complémentaire de l'Église, non caractérisé par l'aspect hiérarchique mais bien par une présence discrète qui accompagne dans les moments difficiles et d'incertitude, et qui dans la prière met toute sa confiance en Dieu. Son exemple maternel est vraiment inspirateur pour nous qui sommes invités par notre Fondateur à avoir une tendresse de mère, poussés dans le plus profond de notre être humain à intégrer l'*anima* et l'*animus* qui nous habitent. Comme nous le dit la Constitution conciliaire Lumen Gentium : *La Vierge fut dans sa vie un modèle de cet amour maternel dont doivent être animés tous ceux qui, associés à la mission apostolique de l'Église, coopèrent à la régénération des hommes.* (LG 65).*

Marie est icône de la Trinité et de l'Église parce qu'elle nous révèle le profond et insondable mystère de Dieu. Un Dieu qui se compare à la mère qui console, mère incapable d'oublier les fils de ses entrailles, qui, à la fin de l'histoire, essuiera les larmes de nos yeux. Dimension maternelle que nous et l'Église sommes appelés à rendre visible à partir d'une optique marquée par des relations plus fraternelles, plus tendres et solidaires, plus contemplatives et en communion avec la terre. Comme nous le dit Bruno Forte : *À l'école de Marie, l'Église apprend continuellement le style d'une maternité généreuse et attentive, d'un amour qui n'attend pas mais va au devant des besoins des hommes et les satisfait concrètement, leur donnant non seulement la vie mais la joie et le sens de la vie même.*

• **Le bienheureux Frère Raphaël Louis Rafiringa** : *L'éducateur missionnaire doit donc utiliser tout ce qu'il y a dans le pays pour l'éducation des enfants : montagnes et collines, plaines et vallées, forêts et jungles, la belle nature de la campagne, le chant des oiseaux, la chute des cascades et les sommets des hautes montagnes, le magnifique spectacle du ciel au coucher du soleil...* (F. Raphaël Louis).

J'ai eu la chance de participer, au mois de juin, à la béatification du Frère Raphaël Louis Rafiringa. Je garde un souvenir ineffaçable de cette eucharistie du jour de la sainte Trinité où, en présence de plus de 200.000 personnes, notre Frère Raphaël fut élevé sur les autels. Les chants, les danses, les silences respectueux de cette immense multitude m'impressionnèrent. D'autre part j'ai beaucoup admiré l'Église malgache et nos Frères du District d'Antananarivo pour la préparation soignée et minutieuse des diverses activités de ces jours. Ce furent vraiment des jours de grâce et de bénédiction.

Le Frère Raphaël est aussi une icône pour nous dans sa manière de vivre son appartenance à l'Église et son dévouement aux jeunes comme éducateur, catéchiste et leader. Pendant une époque où les missionnaires étrangers furent expulsés du pays, le Frère Raphaël fut choisi comme Président de l'Union des catholiques de Madagascar et dirigea l'Église dans une période de grande opposition. Une postulante des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, après avoir raconté le soin qu'il prit d'elle et de ses compagnes pour qu'elles puissent poursuivre leur programme de formation, ajoute : Pendant les trois années d'absence de la mission, le Frère

Raphaël fut chef de la chrétienté. *Presque tous les dimanches, c'était lui qui assurait l'instruction et l'exhortation des fidèles. C'était admirable de voir combien ses exhortations ranimaient vraiment le courage des fidèles (Symphora Rafarasoa).*

Trois attitudes de notre bienheureux attirent particulièrement mon attention ; elles me semblent pleinement d'actualité surtout dans les secteurs plus jeunes de notre Institut.

- Son désir d'une *évangélisation inculturée*, clairement exprimé dans un petit recueil sur la missiologie qu'il nous a laissé. Il reflète avant tout un profond amour de son pays et de sa culture. Il nous dit par exemple : *Ainsi donc, les habitudes et les coutumes, les manières de chaque nation ne sont pas des inventions des hommes, mais l'oeuvre de la sagesse divine et nous devons les respecter.* Il ajoute: *En atteignant le pays de leur mission, les missionnaires doivent prendre, pour ainsi dire, les Indigènes tels qu'ils sont, avec leurs habitudes et leurs coutumes, leurs manières, leurs mœurs, leur langue, et les accompagner dans la religion chrétienne, former Jésus-Christ en eux.* Et rappelant l'évènement de la Pentecôte où chaque groupe écoutait les Apôtres dans sa propre langue, il précise : *Ceci nous enseigne que les Apôtres et les missionnaires, leurs successeurs, en apportant l'Évangile à d'autres nations, doivent faire en sorte que la religion chrétienne y entre sans vouloir changer ni les coutumes ni les habitudes.* Le Frère Raphaël insiste que les religieux et les prêtres malgaches *connaissent à fond la langue malgache, sans cela on les traitera comme des fantoches de malgaches et non comme de vrais malgaches.*
- Les *qualités que doit avoir un missionnaire.* La première

de toutes, la recherche de la volonté de Dieu, de son plan de salut universel, et en cela il doit être un parfait obéissant, *disant souvent au milieu de son travail apostolique : je ne viens pas dans ce pays pour faire ma volonté mais la volonté de Dieu qui m'a envoyé ici par mes supérieurs... obéissant jusqu'à la mort de soi-même, renonçant à son esprit propre, à ses manières de faire, pour se mettre dans l'esprit du pays en tout ce qui n'est pas contraire à la loi de Dieu.* En outre, dit-il, le missionnaire doit avoir une profonde vie de foi et être lui-même *un enseignement vivant dans tout son être* ; il doit également posséder une piété peu commune, une humilité profonde, un grand détachement de toutes choses, l'amour de la croix, l'ouverture d'esprit et le sens de la continuité. Comme on le voit, le divin et l'humain intégrés pleinement, conformément à l'esprit lasallien de ne faire aucune distinction.

- Des *conseils pour la formation* apparaissent souvent dans ses lettres, surtout celles qu'il adressait au Frère Visiteur européen. Avec grande clarté, honnêteté et esprit critique, il lui signale souvent des aspects que, comme Frère autochtone, il estime qu'on ne peut négliger. Il insiste sur le fait que le style et la mentalité malgache doivent être pris en compte. En pensant à la formation des Frères malgaches, il écrit au Frère Visiteur lui demandant de tenir compte en particulier de quatre choses. Comme on peut le voir, la liste qu'il propose est très exigeante :
 - *Ils doivent avoir plus de piété qu'un Frère européen ordinaire, sinon il sera difficile qu'ils persévèrent car ils sont plus exposés que les Frères venus de l'extérieur. Il s'agit d'une piété enracinée dans des convictions intimes.*

- *Ils doivent recevoir une formation virile et être cultivés*, et pour cela, il préconise une base philosophique et l'ample développement de leurs facultés intellectuelles.
- *Connaître à fond la langue malgache et sa littérature*, comme nous voyons, un thème récurrent auquel il consacre beaucoup de place et d'intérêt. Ce qui l'intéresse, c'est que les jeunes Frères puissent parler en public et être respectés, sinon, dit-il, leur persévérance peut être mise en danger, car le *mépris tue*.
- Finalement il aborde le thème de la formation permanente. *Quelle que soit la connaissance possédée par un Frère malgache... il doit toujours continuer à cultiver tous les dons que la Providence a eu la bonté de lui accorder.*

Frère Raphaël Louis, fut le premier Frère africain. C'est certainement un modèle pour tous, mais je pense, particulièrement pour les Frères d'Afrique et de Madagascar. Homme de Dieu, Frère authentique, religieux exemplaire, intellectuel, mystique et prophète. Puissent son exemple et sa protection être un appel à tous les Frères de cette Région de l'Institut qui suscite tant d'espairs, pour vivre authentiquement notre ministère comme Messagers et Apôtres, envoyés par l'Église pour rendre présent le Royaume de Dieu sur ce continent, qui a tant besoin d'éducation, de solidarité et de compassion.

• **Mauléon : Ici ou là, être serviteurs**

Une des plus belles expériences que j'ai vécues cette année a été ma participation à la célébration des 125 ans de la

présence des Frères à Mauléon, célébration qui a également coïncidé avec le départ de la communauté, puisque dans les prochains mois, pour raison de force majeure, les Frères iront dans diverses communautés et cette maison se fermera. La sérénité avec laquelle les Frères vivent ce moment et la qualité fraternelle de leurs personnes comme la manière de diriger de leur Frère Directeur, m'ont beaucoup impressionné.

La devise choisie pour cet événement : *Ici et là, être serviteurs*, me semble exprimer l'esprit qui animait les Frères de la communauté, certes tristes de quitter une maison qui, pour beaucoup, fut Noviciat, qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, de 1940 à 1946, a été Maison Mère, et d'où partirent tant de Frères comme messagers et apôtres pour nos œuvres de France, pour consolider le District de Bilbao et pour d'autres missions lointaines. Attristés par la fin d'une étape de 125 ans, mais sereins en sachant que si une porte se ferme, beaucoup d'autres s'ouvriront également pour les accueillir fraternellement. L'important n'est pas ici ou là, mais d'être toujours des serviteurs.

La présence de tant de Frères venus à la célébration, dont de nombreux anciens novices, ainsi qu'une large représentation du District de Bilbao avec ses Visiteurs, fut un signe d'amour fraternel et de soutien. Mais, surtout, la présence des gens de Mauléon qui accompagnaient les Frères dans cette célébration, la reconnaissance des prêtres du lieu, la présence de l'évêque à l'Eucharistie, furent un témoignage que la mission réalisée valait la peine et fut signe visible de la bonté de Dieu pour beaucoup. Une icône expressive de

la valeur de notre vie communautaire pour l'Église.

Je conclus par le témoignage d'un Frère participant auquel j'ai demandé ses impressions. Elles ont, par ailleurs, été publiées dans la Revue du District de Bilbao. *Cette célébration m'a fait apparaître clairement le sens de notre présence en ce monde : notre communauté n'existe pas pour faire un quelconque travail, mais pour éveiller l'espoir et proposer du sens. Les gens de Mauléon n'ont jamais connu une école lasallienne, comme c'est le cas dans de nombreux autres endroits. Ils connaissent seulement la présence de notre communauté et ses efforts pour préparer des enseignants qui vivront dans une communauté au service d'un village, d'une région, d'un territoire. Cela, ils le savaient et cela leur suffisait pour vivre cette célébration comme si notre communauté n'avait pas eu de secrets pour eux.*

Telle est la mission : témoigner de la foi dans le sens, c'est-à-dire, en Dieu. Témoigner en tant que communauté et le faire d'une façon simple, proche, sans prétention, en acceptant les conditions locales, d'une manière dévouée et fidèle. Montrer que nous croyons en Dieu et en notre peuple parce que nous croyons aux autres avec lesquels nous vivons. À qui veut le voir, cela dit que la vie a un sens. Ou que du moins il y en a qui le croient, et que ces personnes sont disposées à y consacrer leur vie (Fr. Pedro Gil).

- **Amérique latine :** *Nous avons besoin d'une nouvelle Pentecôte ! Nous devons sortir à la rencontre des gens, des familles, des communautés et des peuples pour leur communiquer et partager le don de la rencontre avec le Christ, qui a rem-*



pli nos vies de sens, de vérité et d'amour, de joie et d'espérance ! (DA 548).

J'ai réalisé cette année la visite pastorale de l'Amérique latine, accompagné du Frère Edgar Nicodem, Conseiller général pour cette région (RELAL). Ce fut aussi un moment de grâce et de fraternité. Et je commence ce commentaire avec un texte d'Aparecida, la 5ème Conférence de l'épiscopat latino-américain, qui a demandé à tous les chrétiens de ce continent, qui représentent 50% des catholiques du monde, d'être *disciples et missionnaires de Jésus Christ pour que notre peuple ait la vie en Lui*. L'Amérique latine est l'icône d'une Église proche des gens, attentive aux jeunes et aux pauvres, avec une théologie qui part de la vie et une spiritualité cordiale et affective.

Aparecida insiste sur la nécessité d'une expérience religieuse forte dans le vécu communautaire, dans la formation biblique centrée sur le partage de la Parole de Dieu, dans l'engagement missionnaire de tous à partir de sa propre vocation. Des éléments que nous retrouvons, exprimés en d'autres termes, dans notre dernier Chapitre Général. Coïncidences providentielles qui nous permettent de découvrir les voies de Dieu et les signes des temps auxquels nous devons être attentifs.

Cette année, nous fêtons aussi les 50 ans de la CLAR (Conférence Latino Américaine des Religieux), qui, pour la première fois de son histoire, a élu un Frère comme président, notre Frère Paulo Petry du District de Sao Paulo. Il nous invite à son tour à une vie religieuse mystique et pro-





phétique. Je pense que ce double message doit atteindre le cœur de tous les Frères d'Amérique latine, il est en accord avec ce que nous a proposé le Fondateur dans les Méditations que nous avons méditées.

L'Amérique latine est la région de l'Institut qui compte le plus de jeunes Frères. C'est un grand espoir et un défi important. Dieu merci, nous avons des candidats dans nos maisons de formation ; rencontrer un grand nombre de postulants, de novices et de scolastiques reste impressionnant. Nous ne pouvons leur manquer et nous devons prendre soin en particulier des premières années de la vie communautaire et de celles qui suivent la profession perpétuelle. La pastorale des vocations continue à donner des résultats satisfaisants et on lui donne en général la priorité dans les Districts. Dans le même temps, la rencontre avec les Frères aînés, avec leur amour profond pour l'Institut, leur témoignage de fidélité et leur esprit fraternel, a également été une expérience émouvante.

J'ai apprécié particulièrement l'engagement de nombreux jeunes Frères dans l'animation pastorale de nos œuvres. Je pense que nous avons progressé dans cette direction et je suis heureux de voir que l'on résiste à la tentation de ne confier à nos Frères que des responsabilités administratives : que nous le voulions ou non, cela nous éloigne des jeunes.

La Région lasallienne latino-américaine a été caractérisée ces dernières années par la création d'institutions d'enseignement supérieur et universitaire. Je pense que cela répond à un besoin exprimé dans certaines demandes ou de



l'Église locale, ou d'un groupe d'anciens élèves ou de la société elle-même. Mais pour être lasallienne, une université doit offrir quelque chose de différent et favoriser des études qui ont un impact social, éducatif ou religieux. L'apprentissage et la recherche doivent aboutir à la transformation de la réalité. J'ai été ravi de constater, lors d'une réunion avec des étudiants universitaires, leur désir d'entreprendre la construction d'un monde différent, et leurs suggestions et souhaits de projets universitaires orientés dans cette direction.

Comme je l'ai rappelé lors de la 9ème Rencontre de l'IALU, qui s'est tenue à Philadelphie en juin de cette année, aucun de nos centres et de nos universités n'est immunisé contre la tentation de l'élitisme, de la croissance insoutenable, de paraître ce que nous ne sommes pas ou de nous contenter d'une excellence du même genre que les entreprises. Nous sommes donc appelés à une constante révision de ce que nous sommes et de notre agir, à la lumière de la mission qui nous a convoqués. Ceci implique, me semble-t-il, que nous devons être plus intentionnellement conscients de cette mission, au moins avec la même intensité que celle que nous accordons à la qualité académique et aux ressources financières. C'est l'excellence évangélique qui doit nous distinguer, et celle-ci se manifeste fondamentalement par notre option pour les pauvres, les exclus, les mal-aimés, ceux qui ont moins de chances, faisant nôtre leur cause.

La pauvreté dans le continent n'a malheureusement pas diminué et l'Institut, avec créativité et efficacité, a besoin de tenir les yeux très ouverts pour répondre à tant d'énormes

besoins. Ce fut donc une grande joie de voir de nouveaux projets ou des œuvres rajeunies et de rencontrer des groupes de jeunes engagés à servir les nécessiteux. Je me souviens particulièrement de la réunion avec les jeunes autochtones d'un internat pris en charge récemment par les Frères ; ils viennent de beaucoup de villages éloignés et ont ainsi une opportunité qu'ils ne pourraient avoir autrement. À cette occasion, de nombreux parents les accompagnaient. C'était touchant d'entendre leurs témoignages. Une autre belle expérience vécue fut la participation à l'inauguration à Bogota de l'Observatoire Éducatif Lasallien pour les Droits de l'Enfance et de la Jeunesse en Amérique latine et aux Caraïbes, institution mise en place à l'initiative de la RELAL. Une réponse directe à des situations souvent tragiques qui ne peuvent nous laisser indifférents.

CONCLUSION

Pour vous, ne vous faites pas appeler « Maître », car vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères (Mt 23,8).

En terminant cette lettre, je voudrais rappeler ce texte du Fondateur déjà cité, qui nous invite à monter et descendre, comme les anges sur l'échelle de Jacob. Je pense que ces deux dimensions sont essentielles à notre vie de Frère, dans notre service à l'Église et dans notre engagement à bâtir le Royaume. Monter parce que c'est dans le Seigneur que nous mettons notre force, sachant que, comme le prophète Isaïe nous le dit : *Ils faiblissent les jeunes, ils se fatiguent ; même les hommes d'élite trébuchent bel et bien. Mais ceux qui espèrent dans le Seigneur retrempe leurs énergies, ils prennent*

de l'envergure comme les aigles, ils s'élancent et ne se fatiguent pas, ils avancent et ne faiblissent pas (Is 40, 30-31). Monter pour mieux découvrir, dans le silence de la prière, le plan salvifique de Dieu, sa volonté que tous se sauvent, son rêve du Royaume, objectif final pour lequel travaille l'Église, qui s'étend au-delà de ses frontières et qui suit des pistes, qui souvent nous échappent.

Et descendre, comme Moïse, le visage enflammé par la rencontre avec le Transcendant, le cœur brûlant, afin d'être instruments de salut là où le Seigneur nous a mis, dans notre travail direct avec les enfants et les jeunes, dans notre service aux pauvres, dans le partage de notre charisme, dans la catéchèse explicite et/ou dans la formation humaine en fonction des circonstances, au sein de nos communautés, dans l'atmosphère sereine de nos maisons de Frères plus âgés. Comme Joan Chittister l'a dit, nous devons bouger et passer continuellement *de la sagesse contemplative à l'action de compassion*. Sans oublier le sentier de descente de Jésus. *Notre Dieu est un Dieu incarné et abaissé doublement : abaissé à l'humain, et abaissé à ce qui, dans l'humain, est le plus bas, le pauvre et le faible. Cette humiliation n'est pas accidentelle ou passagère, mais Dieu a trouvé sa place dans le bas de l'histoire...* (J Sobrino).

Et le plus grand cadeau que nous pouvons faire à l'Église est de vivre ce qui précède comme Frères. Comme des Frères avec un cœur sans frontières, ouvert à tous, sans aucune envie d'être au-dessus des autres. Comme des Frères qui découvrent la présence du Père dans la Parole et les sacrements, mais aussi dans la nature, dans les autres religions,

en particulier dans le visage des pauvres. Comme des Frères qui n'imposent pas, mais accompagnent, faisant nôtre le conseil de saint Vincent de Paul : *Ne désirez absolument pas paraître supérieur ou maître. Je ne suis pas du même avis qu'une personne qui m'a dit il y a quelques jours, que, pour exercer et assurer son autorité, il était nécessaire qu'on note qu'il est le supérieur. Oh mon Dieu! Notre Seigneur Jésus-Christ n'a jamais parlé ainsi ; il nous enseigne tout le contraire par la parole et l'exemple, nous disant qu'il n'est pas venu pour être servi mais pour servir les autres, et que celui qui veut être le premier doit être le serviteur de tous* (Mc 10, 44-45).

Consacrés par le Dieu Trinité comme communauté de Frères, messagers et apôtres envoyés par l'Église pour rendre présent le Royaume de Dieu, nous poursuivons la mission de Jésus faisant nôtre son appel :

*Faites des disciples, et non des maîtres.
Faites des personnes, non des esclaves.
Faites des marcheurs, non des gens installés.
Faites des serviteurs, non des chefs. FAITES DES
FRÈRES.*

*Faites des chercheurs de vérité, non des détenteurs de certitudes.
Faites des poètes, non des pragmatiques.
Faites des personnes audacieuses, non des spectateurs.
FAITES DES FRÈRES.*

*Faites des prophètes, non des courtisans.
Faites des personnes en éveil, non des assouvis.
Faites des personnes libres, non des légalistes.*



*Faites des gens évangéliques, non des cartomanciens.
FAITES DES FRÈRES.*

*Faites des personnes de relation :
avec des entrailles et de la tendresse,
avec des promesses et des espoirs,
avec présence et patience,
avec mission et envoi : FAITES DES FRÈRES.*

*Faites-les mes disciples.
Donnez-leur tout ce que je vous ai donné.
Et sentez-vous FRÈRES. (Florentino Ulibarri, SJ).*

Fraternellement en De La Salle,



Frère Álvaro Rodríguez Echeverría
Supérieur Général





